



Gabriel Millet (1867-1953)

André Grabar

Citer ce document / Cite this document :

Grabar André. Gabriel Millet (1867-1953). In: École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire 1954-1955. 1953. pp. 11-20;

doi : <https://doi.org/10.3406/ephe.1953.17827>

https://www.persee.fr/doc/ephe_0000-0002_1953_num_66_62_17827

Fichier pdf généré le 18/05/2018

NÉCROLOGIE

GABRIEL MILLET (1867-1953)

Le 8 mai 1953 s'est éteint à Paris le fondateur et premier titulaire de la conférence du *Christianisme byzantin et Archéologie chrétienne* à notre Section. Il y enseigna, comme maître de conférence, puis comme Directeur d'études, depuis décembre 1899 jusqu'à sa retraite en 1937. De 1926 à 1937, il occupa, en outre, la chaire de l'histoire de l'art au Collège de France. Il fut membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Les Académies de Belgrade et d'Athènes et l'Académie Pontificale d'archéologie le comptèrent aussi parmi leurs membres.

Agrégé d'histoire (1891), membre de l'École d'Athènes (1891-1895), docteur ès lettres (1917), Gabriel MILLET doit l'orientation qu'allèrent prendre ses études personnelles à son long séjour en Grèce, de 1891 à 1895, et aux nombreuses et longues missions qu'il y accomplit dans les années qui suivirent, jusqu'à sa nomination à notre Section de l'École. D'autres voyages, en 1905 et 1906, puis immédiatement après la première guerre mondiale (1918, 1919, 1920) lui permirent d'étayer et d'approfondir ses connaissances, déjà grandes, des pays byzantins et des monuments d'art qui s'y trouvent encore. Enfin, à partir de 1924, il fut chargé d'autres missions, principalement en Serbie.

A cette formation qu'il s'était faite sur le terrain, et principalement dans les pays balkaniques, Gabriel MILLET ajouta celle qu'on doit aux bibliothèques, et c'est sa nomination, à l'âge de trente-deux ans, à Paris et à l'École des Hautes Études, qui lui permit de se consacrer entièrement à la recherche. Les découvertes qu'il rapportait de ses voyages étaient généralement inédites et inconnues; l'enseignement

à l'École ne le détournait pas de leur étude approfondie et la favorisait, au contraire.

Et comme par goût, par tempérament, il était acquis à l'avance à ce genre de travaux, il ne s'en détourna plus jusqu'à la fin de sa vie active. C'est entre 1899 et le commencement de la première guerre mondiale que se fixèrent dans son esprit les méthodes et les idées qui définissent son œuvre et qui lui ont valu une réputation mondiale d'archéologue le plus averti en art byzantin. C'est alors aussi qu'il prépara et rédigea ses livres et ses articles les plus importants : une monographie sur le couvent byzantin de Daphni, qui est un modèle de présentation d'un monument archéologique complexe qui exige qu'on le décrive et qu'on l'explique à la fois, en historien, en technicien et en critique d'art également expert ; un recueil d'inscriptions grecques et slaves du Mont-Athos ; un autre recueil de documents graphiques d'après les monuments de Mistra ; deux longs chapitres sur l'histoire de l'art byzantin, dans l'« Histoire de l'Art » générale d'André MICHEL, et, enfin, ses deux thèses qui, retardées par le début des hostilités, ne parurent qu'en 1916 : *L'école grecque dans l'architecture byzantine* et *Recherches sur l'iconographie de l'Évangile*. C'est pendant cette même période, qui vit s'épanouir la renommée mondiale de Joseph STRZYGOVSKI, que Gabriel MILLET a pris position dans le grand débat inauguré par le brillant historien viennois, et tout en consacrant certaines de ses théories par l'approbation qu'il leur donnait, il en établissait une version plus modérée qui allait être retenue. Le débat portait sur les origines de l'art du moyen âge et la part qui y revenait aux sources classiques, byzantines, iraniennes, coptes, musulmanes, extrême-orientales, nordiques.

M. MILLET s'en est tenu toujours à une idée directrice qui remonte à ce débat : « qui veut comprendre le moyen âge doit étudier, dans le domaine de l'art, un des grands faits de l'histoire qui est justement la lutte de ces deux grandes civilisations : l'Hellénisme et l'Orient ». On retrouve ces deux entités majeures dans toutes les œuvres de M. MILLET, et notamment dans les grandes enquêtes sur l'architecture et l'iconographie byzantines qu'il a présentées comme thèses de doctorat. Involontairement peut-être il s'y laissa influencer aussi par l'art de

son temps, en distinguant dans les écoles chrétiennes de cette époque des styles «réaliste» et «impressionniste». Tandis que, pour définir les rapports entre l'art chrétien et la vie religieuse qui l'a fait naître, il prolongea la tradition des archéologues-théologues de la fin du siècle dernier, qui faisaient dépendre l'œuvre d'art médiévale des discussions théologiques (écoles de théologie d'Antioche et d'Alexandrie, d'où les écoles d'art, syrienne et alexandrine), des offices liturgiques et des pèlerinages aux Lieux Saints. Les écoles «macédonienne» et «crétoise», parmi lesquelles M. MILLET distribua les peintures byzantines du moyen âge plus avancé, ont été définies en partant de ces principes généraux, complétés par les classements de KONDAKOV.

Le grand mérite de M. MILLET est d'avoir versé au dossier byzantin un nombre très considérable de monuments complètement ignorés ou méconnus avant ses travaux, et d'avoir établi ainsi, pour tous les travaux de ce genre, une base d'information beaucoup plus large que jusque-là. Avant la première guerre mondiale, son effort porta principalement sur les mosaïques, les fresques et les miniatures proprement byzantines qu'il trouvait en Grèce, au Mont Athos, à Parenzo, à Trébizonde et dans les bibliothèques européennes; c'est alors aussi, que, ayant appris le russe, il mit en circulation scientifique générale de nombreuses œuvres d'art sur lesquelles n'avaient travaillé jusque-là que les érudits de Russie. Après 1918, l'essor des pays balkaniques et notamment de la Yougoslavie favorisa les voyages en Serbie qui fournit alors à M. MILLET une documentation aussi nouvelle qu'importante, et qu'il n'eut le temps d'utiliser que partiellement, dans ses travaux analytiques : grâce à lui et à ses disciples dont il encouragea les travaux en Cappadoce, en Roumanie et en Bulgarie, les études byzantines se font aujourd'hui en partant d'un ensemble de faits incomparablement plus vaste et plus important que précédemment.

Cet accroissement sensible de la documentation archéologique byzantine permit à M. MILLET de mieux poser et parfois de résoudre bien des problèmes de l'histoire de l'art médiéval : lui-même, il soulignait volontiers les résultats qu'il avait obtenus dans la distinction des écoles au sein des arts de Byzance et de l'Orient chrétien, ou encore dans l'étude des rapports entre le Dugento italien et la peinture

byzantine contemporaine. C'est grâce aux travaux de MILLET que M. MÂLE a pu révéler la part considérable de Byzance dans l'essor de l'œuvre romane (cf. son livre sur l'art du XII^e siècle en France) et qu'on commence à réaliser partout l'importance historique et la richesse esthétique de la peinture byzantine et byzantino-slave des XIII^e et XIV^e siècles. D'une façon plus générale, il a contribué très largement à inventorier, à expliquer et à démontrer l'importance historique de l'œuvre de Byzance, à l'époque des Paléologues, ainsi que le rôle de cet art dans la diffusion de la haute culture et spécialement de l'art de tradition byzantine, en particulier dans les pays de l'Europe orientale et en Italie.

Il consacra à cet art de la fin du moyen âge les meilleures pages de ses thèses. Il étudia aussi les plans et la structure des églises de la même période, principalement dans les Balkans, en étendant ses investigations aux origines de leur art. Ces sondages l'amènèrent à l'architecture de l'Arménie qu'il « découvrit » un peu avant STRZYGOWSKI, mais avec moins de bruit. Il fit des enquêtes très poussées sur la création en matière d'iconographie (sujets évangéliques) de tous les pays chrétiens, mais surtout à Byzance, dans les Balkans et en Italie du Dugento et Trecento. Il s'occupa activement de la broderie byzantine et publia une espèce de premier « Corpus » des pièces conservées. Les monuments de l'art serbe du moyen âge furent l'objet de plusieurs études de détail et de plusieurs cours originaux au Collège de France. Malheureusement, le grand ouvrage sur la peinture serbe que M. MILLET préparait dans les dernières années de sa vie ne fut ni achevé, ni même avancé suffisamment, pour permettre une publication posthume. Mais un album de planches, en cours de publication, mettra bientôt entre les mains des lecteurs les photographies des fresques serbes que M. MILLET avait réunies pour son livre.

Historien d'art et archéologue, M. MILLET consacrait à ces disciplines presque tous les moments de sa vie laborieuse. Mais sa curiosité s'étendait à d'autres domaines de la byzantinologie : il aimait étudier une inscription, rapprocher et reconstituer des textes. Quelques articles témoignent de ces préoccupations de philologue, tandis que d'autres touchent à l'histoire intérieure de Byzance : croyances religieuses

des iconoclastes, organisation de l'«économie dirigée» byzantine, jeux de l'Hippodrome à Constantinople, topographie de la capitale byzantine...

Pour ses recherches, telles qu'il les concevait, et pour l'enseignement qu'il donnait à l'École des Hautes Études, M. MILLET avait besoin d'une documentation abondante et facilement accessible. Les bibliothèques et collections de Paris s'étant montrées insuffisantes à cet égard, il fonda, auprès de notre Section, une «Collection chrétienne et byzantine» qui, à l'heure actuelle, réunit l'ensemble de photographies d'art byzantin et para-byzantin le plus riche d'Europe. Dès 1903, il en publia un catalogue (une deuxième édition, augmentée, paraîtra à la fin de 1954), qui est un instrument de travail connu de tous les byzantinistes du monde. La collection des photographies, qui ne cessait d'augmenter, était immédiatement mise à la disposition du monde savant et, depuis lors, il ne paraît plus de livre illustré dédié à Byzance sans qu'on n'y reproduise des documents provenant de la collection de notre École.

Pendant l'entre-deux-guerres, M. MILLET pensa compléter la documentation de la collection qu'il avait fondée par la publication de monographies sous le titre : *Byzance et l'Orient, Etudes d'Art médiéval* (neuf volumes parus) et qui firent connaître, avec des commentaires dus à différents auteurs, de nombreux monuments d'art byzantins, slaves, roumains, arméniens. C'est dans cette série que parurent les quatre volumes des *Mélanges Th. Uspenskij*, auxquelles collaborèrent de nombreux archéologues d'Europe orientale, tandis que, en dehors de cette série, mais toujours sous la direction de M. MILLET et avec une longue préface qu'il signa lui-même, paraissait un livre de J. STRZYGOWSKI qui, sous le titre de «L'ancien art chrétien de Syrie», présentait un résumé des théories de ce savant sur le rôle de la Syrie dans l'histoire de l'art du moyen âge. Enfin, élargissant encore le cadre des travaux qu'il encourageait autour de lui, M. MILLET prit sous sa direction une collection intitulée «Archives de l'Athos», dont deux volumes ont vu le jour.

En évoquant la longue et féconde carrière de M. MILLET, il faut se souvenir, avec une égale reconnaissance, de ses travaux d'érudition

personnels et de ses efforts en vue d'encourager les recherches des autres. Aux initiatives qu'il avait prises de son vivant et qui tendaient à favoriser les études byzantines, s'ajoute maintenant le legs de sa bibliothèque au Collège de France.

Bibliographie sommaire des publications de G. MILLET

a. Ouvrages

1. *Le monastère de Daphni, histoire, architecture, mosaïques*, Paris, 1899.
2. *La collection chrétienne et byzantine de l'École des Hautes Études*, Paris, 1903.
3. *Recueil des inscriptions chrétiennes de l'Athos*, I^{re} partie, Paris, 1904 (en collaboration avec J. PARGOIRE et L. PETIT).
4. *L'art byzantin* (dans André Michel, *Histoire de l'Art*, I, Paris, 1905, p. 127-131); *L'art chrétien d'Orient, du milieu du XII^e au milieu du XVI^e siècle* (*ibid.*, III, 1908, p. 928-962).
5. *Monuments byzantins de Mistra, matériaux pour l'étude de l'architecture et de la peinture en Grèce aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, 1910-
6. *L'école grecque dans l'architecture byzantine*, Paris, 1916.
7. *Recherches sur l'iconographie de l'Évangile aux XIV^e, XV^e et XVI^e siècles, d'après les monuments de Mistra, de la Macédoine et du Mont Athos*, Paris, 1916.
8. *L'ancien art serbe. Les églises*, Paris, 1919.
9. *Monuments de l'Athos, I. Les peintures*, Paris, 1927.
10. *Byzantine Painting at Trebizond*, Londres, 1936 (en collaboration avec D. TALBOT RICE).
11. *Broderies religieuses de style byzantin* (avec collaboration de Hélène DES YLOUSES), texte et album, en deux fascicules, Paris, 1939, 1947.
12. *La Dalmatique du Vatican*, Paris, 1945.

b. Articles

13. *Plombs byzantins* (*Bull. de Corr. Hell.*, t. XVII, 1893, p. 69-80).
14. *Quelques représentations byzantines de la Salutation Angélique* (*B. C. H.*, t. XVIII, 1894, p. 453-483).

15. *Mosaïques de Daphni* (*Ephimeris Archaïologiki*, 1894, p. 111-122)
[en grec].
16. *Mosaïques de Daphni : Adoration des Mages, Anastasis* (*Mon. Piot*, 1896). Voyez aussi *B.C.H.*, t. XVIII, 1894, p. 528-532 ; t. XIX, 1895, p. 533.
17. *Les monastères et les églises de Trébizonde* (*B.C.H.*, t. XIX, 1895, p. 419-459).
18. *Inscriptions byzantines de Trébizonde* (*B.C.H.*, t. XX, 1896, p. 496-501). Voyez aussi *B.C.H.*, t. XVI, 1893, p. 617.
19. *Rapport sur une mission à Mistra* (*B.C.H.*, t. XIX, 1895, p. 268-272).
20. *Chronique de Grèce* (*Bulletin critique*, 2^e série, I, 1895, p. 715 ; III, 1897, p. 16).
21. *Mission de M. Millet en Grèce et au Mont Athos* (École pratique des Hautes Études, Section des Sciences historiques et philologiques, *Annuaire* de 1898, Paris, 1897, p. 79-85).
22. *Inscriptions byzantines de Mistra* (*B.C.H.*, t. XXIII, 1899, p. 97-155).
23. *Inscriptions inédites de Mistra* (*B.C.H.*, t. XXX, 1906, p. 453-466).
24. *Recherches au Mont Athos* (*B.C.H.*, t. XXIX, 1905, p. 55-98 105-141).
25. *Un chef-d'œuvre de la broderie byzantine* (en collaboration avec M. LE TOURNEAU) [*B.C.H.*, t. XXIX, 1905, p. 259-268].
26. *L'Asie Mineure, nouveau domaine de l'histoire de l'art* (*Rev. arch.*, 1905, p. 93-109).
27. *Byzance et non l'Orient* (*Rev. arch.*, 1908, I, p. 171-189).
28. *Les chefs-d'œuvre de l'art byzantin aux X^e et XI^e siècles, d'après les ouvrages de M. Schlumberger* (*Gazette des Beaux-Arts*, t. XXXIV, 1905, p. 425-432).
29. *Corpus inscriptionum graecarum christianarum* (*Byzant. Zeitschrift*, t. XV, 1906, p. 496-502).
30. *Dédicace d'icône* (*Byzant. Zeitschrift*, t. XV, 1906, p. 618-619).

31. *Préface au Recueil des inscriptions grecques chrétiennes d'Égypte*, publié par G. LEFEBVRE, Le Caire, 1907, 7 pages.
32. *Note sur une inscription liturgique d'Égypte (Annales du Service des Antiquités, 1909, p. 24-25).*
33. *Les Iconoclastes et la Croix, à propos d'une inscription de Cappadoce (B.C.H., t. XXXIV, 1910, p. 96-109).*
34. *L'octateuque byzantin, d'après une publication de l'Institut russe de Constantinople (Rev. arch., 1910, II, p. 71-80).*
35. *Portraits byzantins (Revue de l'art chrétien, 1911, nov.-déc.).*
36. *Remarques sur l'iconographie des peintures cappadociennes (Comptes rendus Acad. des Inscr., 1912, p. 326-334).*
37. *L'ancien art serbe (La Serbie glorieuse, dans l'Art et les Artistes, 1917, p. 28-56).*
38. *Essai d'une méthode iconographique (Rev. arch., V, p. 282-288).*
39. *La religion orthodoxe et les hérésies chez les Yougoslaves (Revue de l'Histoire des religions, 1917, 18 p.).*
40. *Remarques sur les sculptures byzantines de la région de Démétrias, (B. C. H., t. XLIV, 1920, p. 210-218).*
41. *Sur les rapports entre l'art italien et l'art byzantin dans les Balkans au XIV^e siècle (Atti del x^e Congresso internazionale di storia dell' arte in Roma, l'Italia e l'arte Straniera, Rome, 1922, p. 92-95).*
42. *La Coupole primitive de Sainte-Sophie (Revue belge de philologie et d'histoire, 1923, p. 599-617).*
43. *L'Ascension d'Alexandre. I^{re} partie : les textes (Syria, 1923, p. 85-133).*
44. *Sur les sceaux des commerçants byzantins (Mélanges Schlumberger, II, 1924, p. 303-327).*
45. *L'art décoratif et industriel dans le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes (Introduction au Catalogue de la Section du Royaume des S., C. et S. de l'exposition des Arts décoratifs, Paris, 1925).*
46. *L'origine du Logothète général (Mélanges F. Lot, 1925, p. 563-573).*
47. *Souvenir de la cérémonie du dimanche 30 novembre 1924 (quatre-vingtième anniversaire de M. Gustave Schlumberger), Mâcon, 1925.*

48. *Les noms des auriges dans les acclamations de l'hippodrome. Étude sur le Livre des Cérémonies (Mélanges N. P. Kondakov, Prague, 1926, p. 279-295).*
49. *La scène pastorale de Doura et l'« Annonce aux Bergers » (Syria, VII, 1926, p. 142-151).*
50. *Les peintures de l'Athos (Rev. arch., 26, 1927, p. 274-278).*
51. *Le Psautier arménien illustré (en collaboration avec S. DER NERSESIAN) [Rev. ét. armén., IX, 1, 1929, p. 137-181].*
52. *Le titre « Apothecarios » dans les épithaphes chrétiennes (Byzant. Zeitschrift, XXX, 1929-1930, p. 430-439).*
53. *Discours du président de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France (Revue ét. grecques, 42, 1922, p. LVII-LXXI).*
54. *La vision de Pierre d'Alexandrie (Mélanges Ch. Diehl, II, 1930, p. 99-116).*
55. *Histoire de l'art au Collège de France (quatrième centenaire du Collège de France, 1930, p. 377-380).*
56. *Études sur les églises de Rascie (Mélanges Th. Uspenskij, 1930, p. 147-194).*
57. *Les « Ateliers de Restauration » (Rev. hist., II, 1932, p. 51-53).*
58. *Cozia et les églises serbes de la Morava (Mélanges N. Jorga, 1933, p. 827-856).*
59. *L'Octava, impôt sur les ventes dans le Bas-Empire (Mélanges G. Glotz II, 1932, p. 615-643).*
60. *Mission archéologique du P. Mécérian dans l'Antiochène (Comptes rendus de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres, 1933, p. 343-348).*
61. *L'église ronde de Preslav (ibid., p. 169-193).*
62. *L'église patriarcale de Peć (ibid., p. 350-355).*
63. *La « tradition » dans les papyrus de Ravenne (Mélanges S. Lambros 1935, p. 545-556).*
64. *Étude préliminaire, dans J. Strzygowski, L'ancien art chrétien de Syrie, Paris, 1936.*

65. *Présentation du rapport du P. J. Mécérian sur la 4^e session des travaux à Mons Admirabilis (Comptes rendus de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres, 1935, p. 15-19).*
66. *Sur l'illustration de l'Hymne acathiste (Bull. Inst. Archéol. bulgare, 10, 1936, p. 90) [résumé d'une communication].*
67. *Sur le paysage dans l'art byzantin (Comptes rendus de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres, 1938, p. 195-196).*
68. Introduction à : *Comte Du Mesnil du Buisson, Les peintures de la Synagogue de Doura-Europos, Rome, 1939, p. VII-XXIV.*
69. *Les origines et le développement des édifices sacrés de l'antiquité chrétienne (Journal des Savants, 1939, p. 5-14).*
70. *L'art des Balkans et l'Italie au XIII^e siècle (Studi Bizantini e Neoellenici, VI, 1940, p. 272-297).*
71. *L'esprit de l'art arménien (en roumain), Ani, Bucarest, 1941, p. 131-136.*
72. *L'épithios : l'image (deux broderies du XIV^e siècle) (Comptes rendus de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres, 1942, p. 408-419).*
73. *Parastaseis syntomoi khronikai (en grec). Essai sur la date (B.C.H., 70, 1946, p. 393-402).*
74. *Préface aux résumés des rapports et communications au VI^e Congrès int. d'Études byzantines, Alger, 1939, Paris, 1940, p. 287.*
75. *Sainte-Sophie avant Justinien (Orientalia Christiana Periodica, XIII, n° III-IV, Rome, 1947, p. 597-612).*
76. *Le forum d'Arcadius : la dénomination, les statues (Mémorial L. Petit, Bucarest, 1948, p. 361-375).*
77. *Église et pont à Byzance (Byzantina-Metabyzantina, I, part II, New York, 1949, p. 103-111).*